

MARDI 6 FÉVRIER 2007 - N° 19 444 - CAHIER N° 3 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous.



LES SPLENDEURS RETRouvées DU CHÂTEAU DE NANTES

PATRIMOINE Après dix ans de travaux, la demeure des ducs de Bretagne rouvre, restaurée, et présente désormais un musée d'histoire locale digne de ce nom.

PLUS de 51 M €, dont 58 % à la seule charge de la Ville de Nantes. C'est ce qu'auront coûté les gigantesques travaux réalisés dans la dernière demeure des ducs de Bretagne, devenue, par les mariages successifs d'Anne avec deux rois de France, résidence royale. Ce château urbain se présente à nouveau, côté ville, comme une sombre forteresse de schiste et de granit et, côté cour, comme le plus raffiné des châteaux de la Loire, avec ses bâtiments de tuffeau blanc percés de fenêtres aux ornements délicates.



Outre le pont-levis, deux ouvertures supplémentaires ont été restituées, dont une permettant une promenade dans les douves remises en eau et bordées de jardins engazonnés et plantés de magnolias, l'arbre emblématique de Nantes. Autre nou-

veauté: la remise en état du chemin de ronde qui offre un circuit pédestre de 500 mètres avec vue sur les plus beaux sites de la ville.

Quant au musée, il se déploie désormais sur 32 salles, dont la scénographie, confiée à Jean-François Bodin, respecte la beauté des salles voûtées, créant notamment un effet saisissant en ouvrant la tour des Jacobins sur ses 23 mètres de hauteur jusqu'à la charpente. Constitué de la fusion de six anciens petits musées, repensé par un comité scientifique, il retrace l'histoire

de la ville à travers les événements qui ont marqué l'inconscient collectif. Le port, son essor, son déclin, la naissance puis la fermeture des chantiers navals y jouent le rôle de fil d'Ariane. Les Nantais, qui effectuent depuis des années un honnête travail de mémoire, n'en éludent pas les aspects les plus sombres et présentent aussi leur port pour ce qu'il fut aux XVII^e et XVIII^e siècles: le premier port négrier de France, qui engendra la prospérité de la ville grâce au « commerce triangulaire ».

Page 30

Culture

30

mardi 6 février 2007 LE FIGARO

Nantes retrouve son château et son histoire

PATRIMOINE

Après dix ans de travaux et trois ans de fermeture, le public retrouve, le 9 février, le château des ducs de Bretagne restauré et son musée repensé qui retrace les épisodes marquants de l'histoire locale.

CE N'EST PAS le moindre des paradoxes que le château des ducs de Bretagne se retrouve aujourd'hui, fruit des découpages administratifs... en Région Pays de la Loire. Autre paradoxe, rendu flagrant par la magnifique restauration qui vient de prendre fin, le contraste désormais saisissant entre l'extérieur et l'intérieur du monument : côté ville, une forteresse austère de schiste et de granit, ponctuée de tours, côté cour, une élégante résidence ducal - devenue royale - aux façades de tuffeau blanc percées de fenêtres et de loggias Renaissance aux délicats encadrements sculptés.

Château urbain, bâti pour sa plus grande partie au XV^e siècle sur ce qui était jadis la rive de la Loire - aujourd'hui enterrée - la résidence des ducs de Bretagne, n'avait jamais subi de restauration globale. Des six bâtiments qui bordent sa cour polygonale, seul le premier niveau du Grand Gouvernement était encore ouvert en 2003 et présentait aux visiteurs un bric-à-brac muséal constitué de la fusion de six musées d'histoire, d'art et traditions populaires, d'art décoratif et religieux.

« Le défi était donc double », explique Marie-Hélène Jouzeau, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du château-musée, un petit bout de femme qui a mené tout le chantier avec une énergie farouche. « Il fallait redonner sa lisibilité à un monument délabré et repenser entièrement un musée qui se veut emblématique de l'histoire nantaise, car le château et le musée sont indissociables. » Deux hommes de l'art, l'architecte en chef des Monuments historiques Pascal Prunet et le muséographe Jean-François Bodin ont donc collaboré pour permettre, partout, une double lecture, architecturale et muséale.

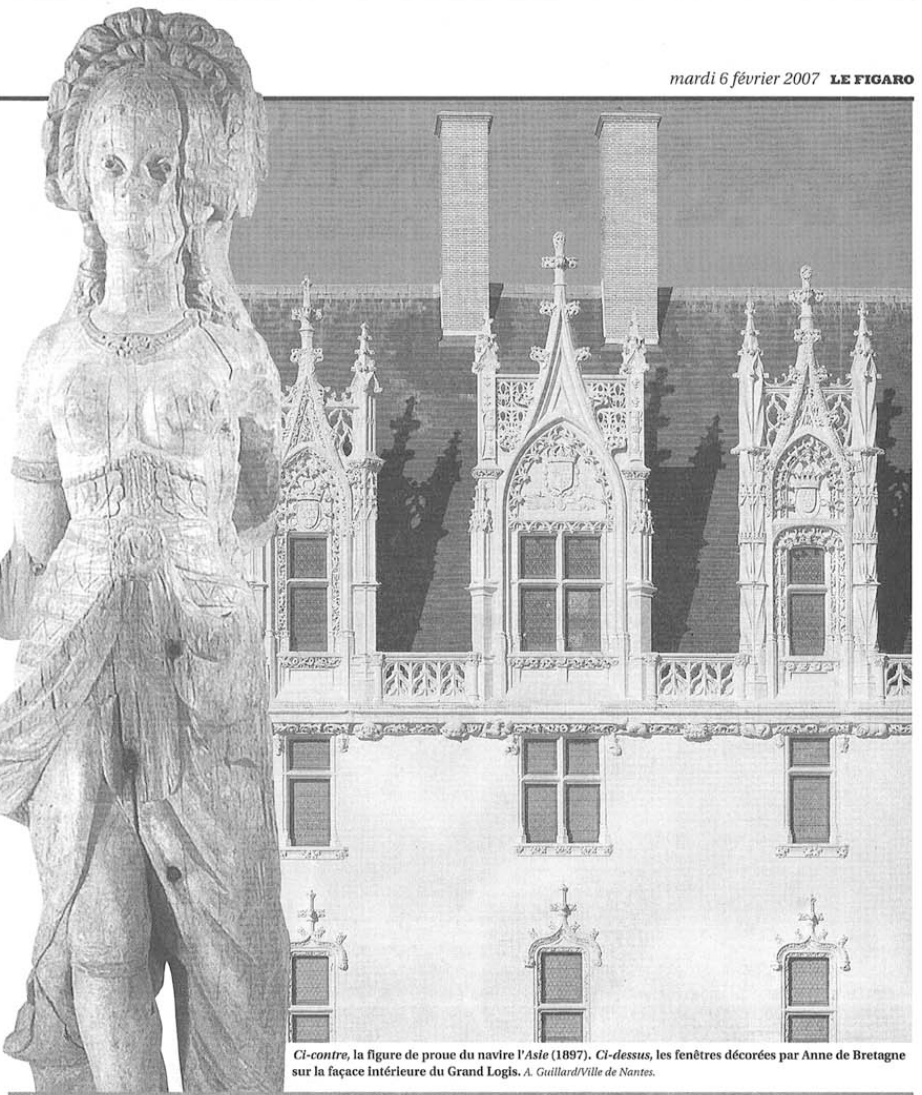
Résultat : 32 salles du bâtiment principal qui comprend le Grand Logis, la tour de la Couronne d'or et celle des Jacobins (XV^e siècle) et le Grand Gouvernement (XVII^e) sont dorénavant ouvertes, ce qui représente une surface d'exposition permanente de 5 000 m², auxquels s'ajoutent 1 700 m² déjà rénovés dans le pavillon dit du Harnachement pour les expositions temporaires. Nantes possède maintenant un des plus vastes Musées de France, labellisé. Elle y a mis le prix : 58 % d'un budget total de 51,5 millions d'euros.

Fidèle aux documents historiques

En passant le pont dormant qui enjambe les douves, le visiteur risque d'être surpris : les bâtiments de granit sombre encadrant l'entrée ont en effet retrouvé leur élévation par la construction d'un niveau de tuffeau d'un blanc immaculé. Bien que fidèle aux documents historiques, cette candeur aujourd'hui insolite sera heureusement patinée par le temps. À l'intérieur de la cour, dépouillée des arbres qui servaient aux défilés militaires du château lorsqu'il fut caserne (!), le Grand Gouvernement, bâti sous Louis XIV, mais mis à mal par l'incendie qui détruisit la chapelle en 1670, a été augmenté d'une travée. Également nettoyées et restaurées, trois belles constructions, elles aussi en tuffeau se répondent avec bonheur : le Petit Gouvernement, construit par François I^{er}, la Conciergerie (XVIII^e siècle) et la tour du Fer à cheval (XV^e siècle). Le premier abrite les services administratifs, le second une cafétéria qui se prolonge par une terrasse sur le rempart, le troisième n'a pas encore d'affectation.

Autres nouveautés : la création d'un circuit de 500 mètres sur la totalité du chemin de ronde, la remise en eau des douves qui seront bordées d'un jardin engazonné et planté de magnolias, arbre nantais par excellence. Enfin, la réouverture de deux entrées historiques, pour les visiteurs qui ne souhaitent pas forcément pénétrer dans le château-musée, la poterne de Loire, et le pont de Secours, derrière le bâtiment du Fer à cheval.

ANNE-MARIE ROMERO



Ci-contre, la figure de proue du navire l'Asté (1897). Ci-dessus, les fenêtres décorées par Anne de Bretagne sur la façade intérieure du Grand Logis. A. Guillard/Ville de Nantes.

Un logis ducal devenu royal

■ À l'époque des cours itinérantes, les ducs de Bretagne naviguaient entre Rennes, Nantes, Vannes et Saint-Malo. Mais devant la menace de Louis XI, le duc François II veut, symboliquement, asseoir son autorité politique et militaire en installant définitivement sa cour à Nantes, sur les marches stratégiques de son duché. En 1466, il fait raser le vieux château du XIII^e siècle et construit les principaux bâtiments de l'actuel château.

Il est trop tard pourtant. En 1488, il meurt dans un combat perdu contre les Français. Il n'a qu'une fille, Anne. Elle est contrainte d'épouser le roi de France, Charles VIII, et faute d'héritier vivant, de convoler à nouveau avec son successeur, Louis XII, dont elle aura une fille, Claude, qui épousera François I^{er}. La Bretagne rattachée à la France, la duchesse achève les embellissements du château

dans un style purement renaissant. Désormais, le château ducal devient résidence royale. François I^{er} y construit son Petit Gouvernement et, pour bien marquer la puissance royale, c'est dans cette ville profondément catholique qu'Henri IV viendra signer, en 1598, l'Édit éponyme qui accorde la liberté de culte aux protestants. En son temps, Louis XIV reconstruit le Grand Gouvernement, victime d'un incendie, et appose

ses armes sur la façade. Transformé en caserne au XVIII^e siècle, on y bâtit le Harnachement pour le stockage des matériels d'artillerie. En 1800, une explosion détruit la tour des Espagnols. La présence des militaires dégrade, certes, les lieux, mais permet leur conservation. Classé monument historique en 1862, il est racheté par la Ville de Nantes en 1915 et devient musée municipal en 1924.

A.-M. R.

Le musée d'une mémoire collective

La nouvelle scénographie évoque l'histoire nantaise en sept séquences chronologiques et thématiques au sein desquelles 800 œuvres sont présentées.

DES SALLES monumentales voûtées en ogives, des escaliers dans l'épaisseur des murs pour accéder à la fai-

ble clarté d'une lucarne, d'émouvants graffitis de prisonniers, une multitude de petits grotesques en cul-de-lampe, la tour des Jacobins ouverte jusqu'à la charpente comme une immense cheminée de 23 mètres de haut, sans oublier une fabuleuse promenade interactive dans les rues de la ville au XVIII^e siècle : la scénographie, discrète, respectueuse du monument, mais

moderne, est une totale réussite. Quant au contenu - 800 œuvres - il est évident qu'il a été pensé avec intelligence. Divisé en sept séquences historiques et thématiques, le circuit ne raconte pas Nantes, il l'illustre par quelques idées-force et un leitmotiv, l'obsession du port qu'il faut sans cesse désensabler, mais qui fera la richesse de la ville avant de causer son déclin,

lorsque Napoléon suggéra de créer Saint-Nazaire, très vite devenue rivale.

Intelligence, mais aussi honnêteté. Car à la différence d'autres ports, Nantes assume depuis des années son passé de port négrier, responsable de la transplantation de 450 000 esclaves africains. Une salle entièrement boisée simulant l'entrepôt d'un bateau est consacrée à

cette terrible mémoire. Nantes assume aussi la Terreur, Carrier et les noyés de la Loire, glorifie son apogée industriel et reconnaît son déclin avec deux moments symboliques, gravés dans la mémoire de tous les Nantais : la destruction du pont transbordeur, véritable arc de triomphe de la prospérité industrielle, en 1958, et la fermeture de son dernier chantier naval en 1985.

Nantes vécue, Nantes rêvée, Nantes chantée - la plus chantée de toutes les villes de France - avec notamment un enregistrement de la belle chanson de Barbara. Nantes enfin, qui ressuscite : réconciliée avec Saint-Nazaire dans une métropole de 850 000 habitants, devenue une porte de l'Europe sur l'océan.

A.-M. R.